



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 4 AU 17 FÉVRIER 2019 • 3,50 €

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Toshihidé Soga

P.4-5 MESSAGE DE DAISAKU IKEDA

Montrer la preuve factuelle de la victoire...

P.6 ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

Avançons vers un printemps de victoires

P. 7 QUESTION CASH !

Les activités bouddhiques, à quelle mesure ?

P. 14-15 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Emma Knopfer

P. 16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Message de Flore Ghetti et Jean Sandre

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 4

7

D'une petite flamme
à un feu de joie !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

• **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

• **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

• **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

• **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

• **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

• **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

• **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

• **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

• **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

• **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD**, **T. SOGA** et **H. KOBO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE** et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **M. DEMESTRE**, **E. MEDIONI** et **M. ROYER** • Traducteurs : **I. AUBERT**, **M. TARDIEU**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **Y. CHO** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Râteau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Février 2019 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Sur les ailes de vos rêves

Voici une série d'encouragements de Daisaku Ikeda, président de la SGI, à l'attention des pratiquants de la jeunesse. Celle-ci est publiée dans Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes, daté du 1^{er} septembre 2017.

Être des dirigeants en première ligne

d'une nouvelle ère de la science

Comité éditorial : Dans un dialogue que vous avez engagé avec le grand spécialiste de l'environnement allemand, Ernst Ulrich von Weizsäcker, ce dernier a souligné le rôle de la science et de la technologie dans la résolution des problèmes mondiaux auxquels nous sommes confrontés¹.

Daisaku Ikeda : J'ai cherché à dialoguer avec des scientifiques dans divers domaines, partout dans le monde. Je leur ai posé de nombreuses questions à la fois sur les dernières avancées et sur les principes fondamentaux qui régissent leurs disciplines respectives, comme je le faisais quand j'étudiais avec M. Toda. J'ai aussi voulu, à travers des articles dans le journal *Seikyo*, transmettre ces informations de manière accessible à un large public. J'ai agi ainsi parce que plus les gens ont une compréhension approfondie des sciences, plus ils deviennent une force positive pour la paix. Le pouvoir et le potentiel de la science sont véritablement immenses. Mais la science a deux facettes. Les Smartphones, par exemple, nous permettent de communiquer facilement avec les autres, ils peuvent être utilisés aussi dans l'intention de harceler et de nuire. Les progrès de la science ne rendent pas nécessairement les gens plus heureux. La science peut avoir un effet positif sur notre vie, mais aussi un effet négatif.

Les armes nucléaires en sont le meilleur exemple. Elles peuvent annihiler en un instant d'innombrables vies précieuses, réduire à néant tous les efforts que les gens déploient pour mener une vie heureuse, et détruire les trésors culturels et historiques inestimables que les gens ont mis tant de temps à créer. Cette injustice inexplicable démontre la nature cruelle et inhumaine des armes nucléaires. Pourquoi le progrès scientifique a-t-il donné naissance à des armes si intrinsèquement mauvaises qui nient l'existence humaine ?

Dans le dernier chapitre de notre dialogue, *Choisis la vie*, le grand historien britannique

Arnold J. Toynbee (1889-1975) fait observer que tandis que la science et la technologie ont fait des pas de géant, la morale et l'éthique humaines n'ont pas évolué².

L'intelligence et l'esprit sont déterminants. Tout dépend sur quoi porte leur attention. Parallèlement à l'évolution de la science, ceux qui parmi nous utilisent les sciences et leurs applications, doivent également évoluer et se développer. Nous devons nous développer mentalement et spirituellement, et cultiver notre humanisme. Sinon, comme le XX^e siècle nous l'a appris, la coopération peut rapidement tourner à l'exclusion, et la création peut aisément prendre la voie de la destruction. Il est nécessaire et urgent d'avoir une philosophie qui oriente et dirige le pouvoir de la science vers la promotion du bonheur humain. Je déclare que c'est vous, mes chers amis du groupe de l'Avenir qui pratiquez depuis un jeune âge la philosophie de la dignité de la vie du bouddhisme de Nichiren, qui répondrez à ce besoin de l'époque. ■



1. Traduit de l'anglais. Daisaku Ikeda et Ernst Ulrich von Weizsäcker, *Knowing Our Worth: Conversations on Energy and Sustainability* (Connaître notre valeur : un dialogue sur l'énergie et la durabilité). Cambridge, Massachusetts, Dialogue Path Press, 2016.
2. Arnold Toynbee et Daisaku Ikeda, *Choisis la vie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2009, pp. 375-376.

Grandir humainement et concrètement

par Toshihidé Soga
Responsable national de la jeunesse

BONJOUR À TOUS ! Nous sommes entrés dans l'année de la victoire Soka en nous élançant vers le 90^{ème} anniversaire du mouvement Soka le 18 novembre 2020.

C'est plus que jamais le moment de se lancer des défis dans tous les domaines de notre vie et de remporter la victoire. La victoire Soka, c'est avant tout la victoire de chaque pratiquant. Bien sûr, en tant que pratiquant du bouddhisme de Nichiren, nous sommes convaincus que cet enseignement et cette croyance sont formidables. Mais au-delà de la théorie, c'est à travers nos réalisations concrètes que nous pourrions partager nos expériences avec nos amis et partager nos valeurs.

Cette année, lançons-nous le défi de faire apparaître des bienfaits liés à notre pratique bouddhique et expérimentons de nouveau la force illimitée de la croyance.

Dans la *Nouvelle Révolution humaine*, Shinichi Yamamoto [nom de plume de Daisaku Ikeda, ndlr] explique : « Le concept des trois preuves - littérale, théorique et concrète - démontrant d'une manière claire et logique comment, à la lumière de ces critères d'évaluation d'une religion il s'avérerait que le bouddhisme de Nichiren Daishonin était un grand enseignement. [...] - la plus importante de ces trois preuves est la preuve concrète. Montrer la preuve concrète de bienfaits dans votre vie quotidienne et devenir heureux, c'est le plus grand témoignage que vous puissiez apporter. »

Rien n'est plus joyeux que de voir sa vie avancer, de sentir que nous avons grandi humainement, que nous nous sommes renforcés et d'expérimenter la force de la croyance bouddhique à travers des victoires concrètes. Faisons apparaître de très nombreux bienfaits grâce à notre croyance ! ■

1. *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 2, p 65.



VERS UNE NOUVELLE ÈRE DE PAIX ET DE DÉSARMEMENT : UNE APPROCHE CENTRÉE SUR L'HUMAIN

LE 26 JANVIER 2019, Daisaku Ikeda, président de la Soka Gakkai internationale (SGI), a publié et envoyé aux Nations unies sa *Proposition pour la paix* annuelle intitulée : « *Vers une nouvelle ère de paix et de désarmement : une approche centrée sur l'humain* ».

Le thème central de cette 37^e Proposition pour la paix est le besoin d'un effort concerté pour le désarmement, et en particulier l'accélération des progrès autour du traité sur l'interdiction des armes nucléaires.

Applaudissant le programme de désarmement proposé en mai 2018 par le Secrétaire général des Nations unies António Guterres, Daisaku Ikeda préconise un changement de regard. Il nous encourage à ne plus considérer la sécurité uniquement à l'échelle militaire, mais à nous focaliser sur l'humain, de manière multilatérale. Il s'agit désormais de faire des efforts pour construire un monde dans lequel tous les individus peuvent expérimenter une sécurité significative.

Il note à quel point la complexité des défis à échelle mondiale peut faire croire aux jeunes qu'un changement positif est impossible. Il les appelle à résister au sentiment de résignation et à « saisir des défis importants de notre génération en tant qu'agents d'un changement proactif et contagieux ».

Cette nouvelle Proposition pour la paix sera publiée en français aux éditions ACEP, en avril 2019. ■

© D. Schipper



Montrer la preuve factuelle de la victoire du bouddhisme

Message de Daisaku Ikeda à l'attention des représentants de la réunion des responsables de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, célébrant le début de l'Année de la victoire Soka qui eut lieu à l'auditorium mémorial Toda, dans le quartier de Sugamo, à Tokyo, le 12 janvier 2019. Des représentants de la SGI venus de 14 pays et territoires y participèrent également. Traduit du journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du 13 janvier 2019.

FÉLICITATIONS pour cette réunion des responsables du Nouvel An – votre propre « assemblée du Sûtra du Lotus », où chacun rayonne avec éclat, tandis que les meilleurs groupes de Fifres et Tambours et de Cuivres du Japon font résonner les « sons merveilleux » d'une culture de la paix à travers leurs mélodies.

J'aimerais remercier les pratiquants venus de 14 pays et territoires qui ont voyagé de très loin pour nous rejoindre aujourd'hui – notamment les pratiquants d'Argentine qui sont passés de la chaleur estivale de l'hémisphère sud au cœur de l'hiver au Japon au terme d'un voyage de 31 heures, ainsi que les pratiquants des États-Unis, d'Europe, de Taïwan, de Thaïlande, du Laos, de Corée du Sud, et d'ailleurs.

Je suis certain que si les présidents Makiguchi et Toda étaient présents ils se réjouiraient de voir les citoyens du monde de Soka avancer ensemble dans une unité magnifique, comme une seule et même famille qui enveloppe le monde entier.

Nous célébrerons très prochainement le centième anniversaire de la première rencontre de M. Makiguchi et de M. Toda – le point de départ de l'ère éclatante de la révolution humaine qui se déroule actuellement. [On pense que les deux hommes se sont rencontrés pour la première fois aux alentours du mois de janvier 1920.]

M. Toda avait à peine vingt ans quand il décida que M. Makiguchi serait son maître spirituel. J'avais le même âge quand j'ai rencontré M. Toda la première fois. Je me réjouis de voir les jeunes pratiquants, mes chers amis rayonnants d'espoir, partout au Japon qui fêtent le jour de la majorité, participer à la réunion d'aujourd'hui – certains, ici même, dans l'auditorium mémorial Toda à Tokyo, et d'autres par transmission satellite au Kansai, Chubu, Kyushu et dans d'autres régions.

Il est tout à fait merveilleux que ces jeunes bodhisattvas sortis de la terre, qui partagent de profonds liens karmiques, aillent maintenant de l'avant en tant que jeunes adultes, en se fondant sur leur serment, presque un siècle après M. Toda. Applaudissons-les de tout cœur en signe de notre soutien et de notre espoir que chacun d'eux, sans exception, mène une vie ornée de succès et de bienfaits.

J'aimerais partager avec vous deux calligraphies à l'occasion du début de l'« Année de la victoire Soka – vers notre 90^e anniversaire ».

Au début du chapitre intitulé « Le serment », dernier chapitre de mon roman *La Nouvelle Révolution humaine*, je relate les festivals de la culture de la jeunesse qui se déroulèrent au Kansai et à Chubu, au printemps 1982. J'ai peint ces calligraphies à cette même époque, à Chubu, où je mettais en œuvre de nouvelles initiatives pour *kosen rufu*. Sur la première, j'ai écrit : « *Preuve de la victoire du bouddhisme* » et sur la seconde, « *Rien ne surpasse la stratégie du Sûtra du Lotus* ».

Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, écrit : « *La Loi bouddhique détermine la victoire ou la défaite.* » (*Le héros du monde*, Écrits, 842) En d'autres termes, il souligne l'importance de remporter la victoire. Dans la même lettre, il déclare aussi : « *La Loi bouddhique est la raison. La raison l'emportera sur votre seigneur.* » (Écrits, 846)

Ces enseignements forment l'essence même du bouddhisme de Nichiren, que les trois présidents fondateurs de la Soka Gakkai ont hérité de Nichiren et dont ils ont résolument montré la grandeur en luttant contre les trois obstacles et les quatre démons¹, et les trois puissants ennemis². Manifester la bouddhité en cette existence et réaliser *kosen rufu* est, et sera pour l'éternité, une grande lutte entre le Bouddha et les fonctions négatives.

Nous, les véritables disciples de Nichiren, sommes nés en cet âge corrompu et mauvais de l'époque de la Fin de la Loi car nous avons fait le vœu de triompher dans cette lutte. Les admirables pratiquants ont toujours apporté des preuves de la victoire absolue à travers leurs défis personnels et leurs efforts pour concrétiser l'idéal de Nichiren, « l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays ». C'est la raison pour laquelle la Soka Gakkai a réussi à se développer de manière si extraordinaire et devenir un mouvement religieux véritablement mondial.

Tant en Occident qu'en Orient, toutes sortes de stratégies pour assurer la victoire et le succès ont été étudiées au fil du temps – depuis les célèbres chefs militaires comme Wu Qi, Sun Tzu et Zhuge Liang en Chine, Alexandre le Grand et Napoléon Bonaparte, jusqu'aux innombrables auteurs contemporains qui réfléchissent aux meilleures façons de réussir dans les affaires et dans la vie. Cependant, aucune d'entre elles n'est une stratégie pour changer son karma et parvenir à un bonheur éternel, pour forger la solidarité entre les gens de tous horizons et apporter la sécurité et la prospérité à la société, ou pour élever l'état de vie de l'humanité en ouvrant positivement la voie d'un avenir pacifique et harmonieux en rythme avec la Loi merveilleuse, la Loi fondamentale de l'univers.

C'est précisément pour accomplir tous ces idéaux que Nichiren nous enseigne la stratégie du Sûtra du Lotus. « *Employez la stratégie du Sûtra du Lotus avant toute autre* » (*La stratégie du Sûtra du Lotus*, Écrits, 1011) écrit-il. Au début de l'année 1956, année de la campagne d'Osaka³ où nous avons changé l'impossible en possible, j'ai réfléchi longuement et sérieusement aux défis qui nous attendaient. En récitant résolument *Daimoku*, j'ai décidé de faire de la stratégie du Sûtra du Lotus le principe

directeur de mes actions en tant que responsable bouddhique principal. Que de force nous avons fait surgir grâce à la pratique régulière de la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, comme si nous concentrions d'innombrables éons d'efforts en un seul instant de vie ! Quelle sagesse clairvoyante nous avons puisée à travers nos encouragements mutuels, fondés sur les écrits de Nichiren !

Combien de poisons nous avons changés en remède avec un esprit plein de douceur et de persévérance, en restant positifs et intrépides face à l'adversité ! Combien de personnes nous avons aidées à tisser un lien avec le bouddhisme à travers notre comportement sincère, inspirés par la pratique du respect de chacun du bodhisattva Jamais-Méprisant !

En luttant avec le courage d'un roi-lion, les pratiquants dévoués du Kansai et moi avons œuvré ensemble pour activer la protection des fonctions positives de l'univers, en faisant de chacun un allié dans notre environnement, y compris les forces les plus négatives et les plus hostiles, pour remporter une victoire qui stupéfia le Japon tout entier.

Actuellement confrontée à de nombreuses crises, la société mondiale a plus que jamais le plus grand besoin de la stratégie du Sûtra du Lotus. Nichiren Daishonin nous suggère une série d'échéances clés pour montrer des preuves factuelles quand il écrit : « *Dans les cent jours suivants... ou d'ici un, trois ou sept ans.* » (*Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus*, Écrits, 771) Alors que nous nous trouvons à un tournant décisif de l'histoire humaine, soyons convaincus que rien ne surpasse la stratégie du Sûtra du Lotus, que nous avons développée à travers nos activités de la Soka Gakkai. Et montrons avec audace aux yeux de tous « dans les cent jours suivants... ou d'ici un, trois ou sept ans » des preuves encore plus éclatantes de la victoire du

bouddhisme dans le lieu où nous avons fait le vœu d'accomplir notre mission – le lieu qui nous a été confié par Nichiren. Nichiren écrit : « *Aussi importants que soient les maux, ils ne peuvent l'emporter sur une grande vérité [du Sûtra du Lotus].* » (*Différents par le corps, un en esprit*, Écrits, 622)

En prenant à cœur ces mots précieux, j'aimerais commencer l'année en m'engageant à me joindre à vous, membres de la « famille Soka » au Japon et dans le monde, pour remporter une victoire retentissante fondée sur le principe de l'unité « différents par le corps, un en esprit ».

Je prie de tout mon cœur pour que vous, mes chers disciples, goûtiez une vie longue et épanouie, en bonne santé, et couronnée de la victoire absolue. ■



« Alors que nous nous
trouvons à un tournant
décisif de l'histoire
humaine, soyons
convaincus que rien ne
surpasse la stratégie du
Sûtra du Lotus »

-
1. Catégories d'obstacles et d'entraves qui empêchent une personne de pratiquer le bouddhisme. Ils sont énumérés dans le sûtra du Nirvana et dans le Traité de la grande vertu (Daichido Ron) du maître bouddhique indien Nagarjuna. Les Trois Obstacles sont : 1. Les obstacles des désirs terrestres ; 2. L'obstacle du karma ; 3. L'obstacle de la rétribution. Les Quatre Démons sont : 1. L'entrave des désirs terrestres ; 2. L'entrave des cinq agrégats ; 3. L'entrave de la mort ; 4. L'entrave du Roi-démon.
 2. •Trois groupes de personnes qui empêchent le croyant du Sûtra du Lotus de pratiquer. Ils sont définis par le moine chinois Miaole sur la base d'une description en vers qui conclut le chapitre « Exhortation à la persévérance » (13e) du Sûtra du Lotus comme étant les laïcs ignorants du bouddhisme, les moines arrogants et les moines vénérés comme des sages. (D'après Le Dictionnaire du bouddhisme, Éditions du Rocher, p. 478)
 3. En mai 1956, les pratiquants du Kansai, unis autour du jeune Daisaku Ikeda, envoyé par le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, pour les soutenir, ont transmis à 11111 (des milliers de) familles la pratique du bouddhisme de Nichiren.

Avançons vers un printemps de victoires

Traduit du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de février 2019.

DE LA LUTTE ardue de l'hiver surgit la floraison magnifique du printemps. J'aimerais évoquer ici un pratiquant du département des hommes, un producteur de pommes dans une région enneigée du nord du Japon, qui a gagné la large confiance de notre mouvement dans son environnement. Un jour, il m'a dit que les efforts qu'il déploie pour soigneusement tailler ses arbres fruitiers en hiver est la clé pour garantir une bonne récolte. « *Cela peut sembler plutôt simple et peu passionnant, mais c'est très important* », dit-il. Le même principe s'applique à la fois à *kosen rufu* et à la vie. Partout, les pratiquants dévoués rayonnent de l'esprit de la Soka Gakkai, qui consiste à résister aux hivers de l'adversité. C'est ce qui les rend forts.

Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, connaît sans doute tous leurs efforts et leur dur labeur. Dans une lettre à un disciple qui lui fit parvenir des offrandes sincères durant le froid mordant de l'hiver, Nichiren affirme : « *Pas une seule d'elles [vos offrandes] ne manquera de vous apporter des bienfaits.* » (WND-II, 806). Il existe une force dans l'univers qui peut changer infailliblement l'hiver en printemps. Nous qui fondons notre vie sur la Loi merveilleuse, possédons en nous une réserve inépuisable de cette grande force vitale fondamentale qui nous permet de mener une vie victorieuse tout au long des quatre saisons.

Dans un monde où les gens sont ballottés par les vents cinglants de la réalité, les dialogues que nous engageons pour réaliser *kosen rufu* et créer une société pacifique et harmonieuse fondée sur les idéaux du bouddhisme de Nichiren, répandent les rayons de soleil de l'espoir et la chaleur du printemps sur les cœurs gelés dans notre entourage.

À l'époque de nos luttes incessantes dans ma jeunesse, j'ai étudié le passage suivant

des écrits de Nichiren avec mon maître, dans le cadre de mes études à ce que j'appelle l'« Université Toda » :

« *Cela signifie que, pour celui qui accomplit la seule pratique consistant à avoir foi dans Myoho-renge-kyo, il n'y a pas un seul bienfait qui ne puisse être obtenu, et aucune racine du bien qui ne puisse commencer à jouer en sa faveur. C'est comme un filet de pêche : même si ce filet est composé d'innombrables petites mailles, quand on tire sur la corde principale, toutes les autres mailles se mettent à bouger. C'est aussi comme un vêtement : bien que les fils minuscules qui le composent soient innombrables, si l'on tire sur un pan de ce vêtement, il n'est aucun de ces fils qui ne suive pas le mouvement.* » (Conversation entre un sage et un ignorant, Écrits, 135)

Chaque action que nous entreprenons et chaque dialogue que nous engageons – tous nos efforts réguliers pour réciter *Nam-myoho-renge-kyo* et pour agir à l'avant-garde de notre mouvement – entraînent l'accumulation d'une bonne fortune et de bienfaits immenses dans nos vies et dans celles des autres. C'est aussi à travers ces efforts réguliers que nous élargissons les rangs des nobles bodhisattvas sortis de la terre.

Quand je fus nommé secrétaire général du département de la jeunesse il y a 65 ans (en mars 1954), je pris place à l'avant-garde des efforts de dialogue en vue d'étendre notre mouvement. Un jour, j'ai encouragé un groupe de jeunes pratiquants sincères : « *Dans les profondeurs de votre être, vous êtes tous reliés à la force vitale infinie de l'univers. Par conséquent, en priant sérieusement et en enseignant les principes du bouddhisme de Nichiren aux gens qui vous entourent, vous pouvez transformer votre famille, votre lieu de travail, votre environnement et, en fait, le monde entier.* »

« Partout, les
pratiquants dévoués
rayonnent de l'esprit
de la Soka Gakkai, qui
consiste à résister aux
hivers de l'adversité »

Élargissons joyeusement le cercle de la bonne fortune et des bienfaits, et faisons briller avec encore plus d'éclat notre mouvement Soka tandis que nous continuons à répondre aux espoirs des gens partout dans le monde ! Avançons vers un printemps de victoires !

Cette voie
est la voie du bonheur,
de l'accumulation de bonnes causes.
En menant des actions courageuses,
remportons une victoire retentissante ! ■



« Je suis moins engagé(e) dans les activités bouddhiques que d'autres jeunes autour de moi. Est-ce un problème ? »

Que l'on découvre le bouddhisme de Nichiren ou qu'on le pratique depuis plusieurs années, nous partageons tous des questionnements sur ses principes fondamentaux. Nous vous proposons d'aborder des questions que l'on garde parfois pour soi, afin d'approfondir notre compréhension et d'expérimenter une foi libre de doute. Nicolas Miram, vice-responsable national des jeunes hommes, nous livre son éclairage sur la question de ce mois-ci.

APRÈS une dizaine d'années d'engagement presque frénétique au sein du mouvement Soka, ma réalité de vie m'a emmené à reconsidérer la façon de m'investir au sein des activités bouddhiques proposées par le mouvement. À la fin de mon adolescence, j'ai commencé à m'engager sérieusement au sein de ces activités : la réunion de discussion, les réunions locales avec les jeunes, le groupe d'accueil Soka. Pendant une longue période, j'ai accepté tout ce que l'on me proposait. Régulièrement, je me portais volontaire pour effectuer les tâches les plus difficiles...

Chaque activité me procurait de la joie et, dans chacune de mes actions, il y avait cette conviction que ma vie se développait. Cette dernière s'est forgée dans ce lien avec mon maître spirituel Daisaku Ikeda, au travers de ses écrits, de ses encouragements et de toutes les activités de notre mouvement.

Je n'ai jamais eu l'impression que mon entraînement était arrivé à son terme ou alors qu'il était temps pour moi de transmettre le flambeau. Cependant, la réalité de ma vie familiale et professionnelle ne me laissait pas d'autre choix que de reconsidérer la façon de vivre mon engagement. Avec beaucoup de sagesse et de bienveillance, on m'a proposé de m'entraîner encore dans la jeunesse avec une responsabilité bouddhique visant à soutenir des jeunes hommes à travers la France. Un nouveau défi se présentait à moi : garder ma foi ardente en étant moins engagé « sur le terrain ».

Juste après avoir pris cette décision, mes obligations professionnelles n'ont cessé d'augmenter. Une énorme somme de travail et une responsabilité m'ont contraint à faire l'impasse sur une implication régulière

dans les activités : c'est un mélange très difficile pour la foi bouddhique !

J'ai rapidement vu venir « le laisser aller » qui pouvait s'installer dans ma croyance. J'ai donc fermement décidé de me réengager avec mon maître bouddhique en priant devant mon *Gohonzon*. Décider à nouveau de ne rien lâcher, continuer de pratiquer suffisamment et garder le lien avec mes camarades.

Mes *Daimoku* sont aujourd'hui toujours aussi enflammés et mes échanges avec mes amis bouddhiques sont toujours aussi riches. Je sais que c'est grâce à la solidité du lien qui m'unit à mon maître bouddhique. Il s'est construit à travers toutes ces activités qui m'ont permis de forger cette conviction, peu importe le rythme de vie ou les changements de mon environnement.

Je garde comme boussole cette relation de maître et disciple que je chéris pleinement, engagé dans les activités ou pas. ■

Nicolas Miram

L'ENCOURAGEMENT DE D. IKEDA

« Je me demande sans cesse si mon maître Josei Toda serait satisfait de mon action. C'est ce qui m'a permis de donner le meilleur de moi-même et de faire jaillir le courage. À mon sens, c'est cela vivre la relation de maître et disciple. »

La Nouvelle Révolution humaine, vol. 8, p.206.

1. Groupe de jeunes hommes assurant l'accueil et les bonnes conditions de déroulement des activités bouddhiques.



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

7

Résumé des épisodes précédents

Le voyage en Inde de Shin'ichi se poursuit à New Delhi en février 1979, avec la délégation japonaise du mouvement Soka. L'occasion de riches rencontres et d'échanges fructueux ciblés sur la découverte de personnes de valeurs capables d'ouvrir la voie de l'avenir de kosen rufu.

LE 11 FÉVRIER était le jour de l'anniversaire de Josei Toda, mentor de Shin'ichi Yamamoto. S'il avait été encore en vie, il aurait eu 79 ans.

En songeant qu'il était en train d'admirer le ciel azuré de l'Inde, berceau du bouddhisme, où Toda désirait tant que *kosen rufu* soit accompli le plus largement possible, Shin'ichi, qui avait poursuivi les voyages pour la paix au nom de son mentor, fut submergé d'émotion.

Plongé dans une intense réflexion, il se disait : « *Comme j'aurais voulu que Monsieur Toda ait pu vivre plus longtemps ! Mais la vie d'un homme est limitée, et c'est pour cela qu'il m'a formé afin de lui succéder en tant que disciple, uni à lui par la relation de non-dualité. Je dois absolument vivre jusqu'au bout de mon existence en faisant progresser kosen rufu en Asie et dans le monde* ».

C'était ce que Shin'ichi se répétait avec insistance à maintes occasions dans son for intérieur. Il nourrissait dans son cœur la fierté d'avoir toujours suivi fidèlement la voie du disciple. À l'image du ciel clair et limpide qui s'étirait devant ses yeux, dans

son cœur, il n'y avait pas la moindre trace de regret. L'esprit combatif du disciple, aussi déterminé qu'un lion, brûlait et brillait dans son cœur, comme le soleil.

Dans la matinée, Shin'ichi et son groupe se rendirent en avion de New Delhi à Patna, capitale de l'état de Bihâr. Durant le vol, ils admirèrent les cimes grandioses de la chaîne de l'Himalaya, recouvertes d'une neige immaculée. Ils atterrirent à l'aéroport de Patna peu après 11 heures. Les amis du groupe d'étude sur la culture indienne, qui les avaient précédés, étaient là pour les accueillir, en compagnie de R.N. Sinha, gouverneur de Patna. Il y avait parmi eux un jeune Indien de taille élancée. C'était un pratiquant qui avait appris par le journal local que Shin'ichi devait se rendre dans sa ville. Après avoir composé un bouquet avec des roses de son jardin, il s'était aussitôt précipité à l'aéroport. Il remit le bouquet à Shin'ichi qui le remercia : « *Merci, je vous en suis très reconnaissant !* ». Tout en prononçant ces mots, Shin'ichi lui serra la main avec force et commença à échanger quelques mots avec lui. Le jeune homme lui indiqua qu'il était le seul à pratiquer dans sa famille. Shin'ichi demanda alors à un pratiquant japonais qui l'accompagnait pour ce voyage et qui vivait en Inde de prendre soin du jeune homme, puis il expliqua à ce dernier : « *Tout commence par une seule personne. Vous avez la mission de répandre le bouddhisme ici à Patna en vous investissant dans la pratique et en devenant heureux* ».

Encourager de toutes ses forces la personne qui se trouve devant nous, c'est

cette attitude qui permettra d'ouvrir la voie de *kosen rufu*.

Patna fut naguère admirée comme « la ville des fleurs » (Pataliputra). Aux yeux des visiteurs, elle présentait un paysage tranquille, niché dans la verdure, et dans les rues, on voyait des charrettes tirées par des bœufs se faufiler entre les automobiles en faisant tinter leurs clochettes. Peu avant 16 heures, Shin'ichi partit rencontrer chez lui Jaiprakash Narayan, disciple du Mahatma Gandhi et leader spirituel indien, aimé et respecté de son peuple comme « la conscience de l'Inde ». L'automobile de Shin'ichi s'enfonça dans des ruelles tortueuses où s'alignaient des maisons aux murs d'argile et s'arrêta devant une habitation en pierre blanche. C'était un bâtiment bien plus modeste que Shin'ichi ne l'avait imaginé. Le regard empreint de douceur derrière ses lunettes à montures argentées, Narayan accueillit Shin'ichi, qu'il rencontrait pour la première fois, en lui passant lui-même autour du cou une guirlande de fleurs jaunes. Sous son pardessus marron, on apercevait une écharpe qu'il avait enfilée pour ne pas prendre froid. Shin'ichi savait qu'il avait soixante-seize ans et qu'étant actuellement souffrant, il était en convalescence chez lui, mais se rendait plusieurs fois par semaine à l'hôpital. Il fut d'autant plus touché de la gentillesse de son accueil et de son désir sincère de dialoguer avec lui, en dépit de son état de santé.



Arrivée de la délégation à Patna, en Inde.

Durant ses années de lycée, le cœur embrasé par l'idéal de la révolution nationale, Narayan avait adhéré au mouvement de non-violence et de désobéissance civile. Puis il était parti en Amérique où il s'était rapproché de la pensée révolutionnaire de Marx. Il y avait eu aussi une période où, enthousiasmé par l'idée d'une réforme sociale radicale, il avait rejeté la lutte non violente de Gandhi pour aspirer à une révolution par la force des armes. Mais par la suite, influencé par Vinoba Bhave, le plus fidèle disciple de Gandhi, il avait de nouveau opté pour la voie de la révolution non violente. Après maintes péripéties, il était donc revenu à l'esprit du Mahatma. La pensée de Gandhi, comparable au "terreau fertile de la conscience" avait ainsi ramené à la vie "l'arbre de la conscience" de Narayan. Même après la disparition du Mahatma, il avait hérité de la pensée de son mentor, donnant naissance au mouvement Sarvodaya, qui avait pour ambition d'améliorer la vie des individus de toutes classes sociales. En dépit de son opulence apparente, éclatante, si une société cache dans l'ombre des personnes opprimées, affamées et affligées, cette prospérité n'est que faux-semblant. On peut affirmer qu'une authentique prospérité n'existe que lorsque tous, de façon impartiale, peuvent savourer le bonheur.

Shin'ichi expliqua à son interlocuteur la raison pour laquelle il avait souhaité

s'entretenir avec lui : « Je suis venu vous demander, Monsieur Narayan, de m'exposer votre pensée, afin de la faire connaître au monde, pour la paix de l'humanité.

— *Ma pensée n'a rien d'extraordinaire. Ou plutôt, ce en quoi je crois, c'est en la pensée de Shakyamuni, qui a exposé et prêché une vérité éternelle* ».

Par ces paroles, il exprimait de façon claire et explicite quelle était la source spirituelle originelle qui irriguait le cœur de l'Inde. Narayan raconta qu'il avait connu le Mahatma Gandhi, qu'il respectait comme son maître dans la vie, grâce à son épouse défunte. « *Ce bâtiment, que mon épouse a fait construire, je l'utilise comme centre éducatif pour les femmes afin de leur permettre de contribuer au bien-être social, et comme école maternelle pour l'éducation des enfants. Je m'efforce autant que faire se peut d'hériter de la volonté de ma femme et de la perpétuer.* »

Les deux hommes dialoguèrent dans le coin d'une pièce séparé par un rideau défraîchi. Il était évident qu'il consacrait tout ce qu'il possédait au bien du peuple et de la société. La conviction authentique d'un individu se reflète de façon flagrante dans sa vie quotidienne, dans sa réalité la plus immédiate. Narayan avait été emprisonné à plusieurs reprises. Shin'ichi lui précisa que ce jour était celui de l'anniversaire de son mentor, Josei Toda, que le fondateur et premier président du mouvement Soka, Tsunesaburo

Makiguchi, était mort en prison sous l'oppression du gouvernement militariste pour être resté fidèle à ses idéaux, et que le deuxième président, Josei Toda, avait dû lui aussi passer deux ans en prison. Il demanda ensuite à Narayan quels enseignements il avait tirés de sa douloureuse expérience de détention. Celui-ci le fixa intensément en silence avant de répondre : « *J'espère vraiment que vous ne vivrez jamais pareille expérience.*

— *Je vous remercie de tout cœur de ces paroles. En fait, j'ai moi aussi été emprisonné pendant une courte période sur des accusations injustes.* »

Narayan opina de la tête et prit un livre qui se trouvait sur la table. L'ouvrage,

11

« Encourager de toutes ses forces la personne qui se trouve devant nous, c'est cette attitude qui permettra d'ouvrir la voie de kosen rufu »

11

11

« S'il était capable de
faire preuve de tant de
sollicitude envers autrui,
c'était parce qu'il était
solide intérieurement »

11

intitulé *Journal de prison*, était un recueil de souvenirs de ses expériences qu'il avait consignés durant sa détention. La première publication avait été clandestine, et le livre n'avait vu le jour qu'au bout d'un certain temps. Narayan y apposa son autographe et le remit à Shin'ichi avec sa biographie rédigée par un célèbre journaliste indien. Ils contenaient sans nul doute les réponses à ses questions.

Narayan s'adressa à Shin'ichi d'un ton posé : « Durant ma détention, on m'a placé en cellule d'isolement et j'ai subi des sévices qui s'apparentaient à des tortures.

On m'empêchait de voir ma famille, et toute correspondance m'était interdite. Cette privation fut particulièrement dure pour moi car c'était le seul moyen de communiquer avec le monde extérieur ». Cette adversité avait forgé la volonté de fer de cet homme. Nichiren Daishonin affirme : « Le fer chauffé dans les flammes et martelé peut devenir un bon sabre ¹. »

Ce vieux combattant était aussi une personne d'une grande prévenance. Durant l'entretien, il offrit avec insistance des gâteaux à Shin'ichi : « Servez-vous, je vous en prie, ils viennent de chez moi. Ils sont particulièrement délicieux ». Shin'ichi le remercia pour sa gentillesse et alors qu'il s'apprêtait à poursuivre, Narayan protesta : « Mais vous ne mangez rien ! — Mais nous sommes en pleine séance de recherche et d'apprentissage, il est plus important de dialoguer avec vous ! » répondit Shin'ichi.

L'indomptable Narayan le gratifia alors d'un sourire bienveillant. S'il était capable de faire preuve de tant de sollicitude envers autrui, c'était parce qu'il était solide intérieurement.

Shin'ichi l'interrogea sur ses convictions : « Elles ont évolué au fil du temps. Mais aujourd'hui, je crois en la philosophie de Gandhi qui rejoint les enseignements de Shakyamuni. Une philosophie qui est bien illustrée par sa tenue vestimentaire : des pantalons descendant jusqu'aux genoux et le buste dénudé. Par analogie avec son aspect extérieur, je la définirais comme "une pensée nue" ».

Une pensée nue : Shin'ichi se dit qu'il y avait quelque chose de particulièrement profond dans cette remarque. Ce n'était pas une philosophie armée d'idéologie destinée à étouffer l'être humain. Et il ne s'agissait pas non plus d'une pensée purement théorique et coupée de la réalité des individus. C'était une philosophie qui s'était élaborée en observant les hommes et les femmes tels qu'ils sont, dans le désir de libérer les personnes ordinaires de la pauvreté et du malheur, en marchant à leurs côtés et en partageant leurs souffrances. À la lumière de cette réflexion, Narayan avait perçu dans le système des castes le problème clé auquel la société indienne était confrontée. Il fit part de sa tristesse de constater que justement dans le pays du bouddha, un tel système de discrimination et d'exclusion des individus sur la base de leur naissance soit encore si profondément enraciné et se déclara gravement préoccupé par ce sujet.

Narayan avait dirigé ce mouvement Sarvodaya, destiné à améliorer les conditions de vie de toutes les couches de la société, en prônant le principe de la "révolution totale", une révolution qui engloberait donc toutes les sphères d'activités humaines, de la société à l'économie, et de la politique à la culture et l'idéologie. Shin'ichi, lui-même initiateur et promoteur d'une "révolution totale", demanda à Narayan sur quels piliers se fondait sa révolution. « Je crois que la base de départ est la révolution intérieure de chaque individu. Partant de là, on peut l'étendre et réformer tous les secteurs, tels que celui de l'éducation et de la culture. Quelle que soit la société concernée, c'est l'être humain qui l'a construite. Je suis donc convaincu qu'une révolution totale n'est possible qu'en se basant sur la révolution de l'être humain, qui est à l'origine de toutes choses.

— Je suis entièrement d'accord avec vous », répondit Shin'ichi avec conviction.

Les deux hommes abordèrent ensuite divers sujets, notamment la peine de mort, et se trouvèrent d'accord sur de nombreux points. À l'issue de la rencontre, dans la soirée, Shin'ichi se retrouva sur la rive du fleuve Gange. Il le contemplait au bout de dix-huit ans, depuis sa dernière visite en Inde. La rive opposée, dans le lointain, était noyée dans la brume, et sur la voûte céleste, avant le crépuscule, une lune blanche et ronde luisait. Le ciel se teinta peu à peu des ténèbres de la nuit et la lune prit une couleur dorée, diffusant ses reflets à la surface de l'eau, tel un faisceau de lumière. Shin'ichi éprouvait un sentiment mystique de se trouver là au bord du Gange, dans le pays où son



Shin'ichi rencontre Jaiprakash Narayan, éminent disciple de Gandhi et militant pacifiste.



mentor Toda avait rêvé de se rendre pour réaliser *kosen rufu*, et précisément le jour de l'anniversaire de ce dernier. Il avait l'impression de contempler cette lune aux côtés de son maître et eut le sentiment d'avoir franchi une étape essentielle sur le chemin semé d'embûches de *kosen rufu*. Dix-neuf ans s'étaient écoulés depuis sa nomination en tant que troisième président et il avait été amené à affronter toutes sortes de situations. Il avait passé des nuits blanches à se tourmenter pour trouver comment surmonter les difficultés et frayer une grande voie au mouvement Soka. À certains moments, son corps était si exténué qu'il lui était même pénible de se tenir debout. Mais dans ces moments-là, dans son cœur, Josei Toda était toujours présent et il avait l'impression d'entendre ses reproches affectueux qui l'incitaient à se relever.

« De grandes adversités s'abattent, pareilles à des vagues impétueuses. Tel est le chemin de *kosen rufu*. Il ne faut pas en avoir peur ! Rappelle-toi que tu es un disciple de Toda, que tu es un bodhisattva sorti de la terre. Qui brandira l'étendard de *kosen rufu* sinon toi ? Debout ! Si tu es mon disciple, si tu es un lion, lève-toi ! Écris de tes mains l'histoire de la victoire des êtres humains, écris le fabuleux roman de *kosen rufu* ! »

Çà et là, des flammes s'élevaient sur les rives du Gange et aux alentours, on apercevait des silhouettes humaines. On

était en train de procéder à la crémation du corps de défunts. Il s'agissait de la cérémonie solennelle de dernier adieu à des personnes chères qui, retournées à la cendre, allaient se fondre dans le Gange sacré.

Vie et mort. Telle est l'impermanence de la vie qui se perpétue dans le cycle éternel de la naissance et de la mort. Mais un saint s'éveilla à la grande Loi éternelle inhérente aux profondeurs de la vie. C'était Shakyamuni. Un jour, à l'aube, sous l'étoile scintillante du matin (Vénus), au pied de l'arbre de la bodhi, il s'éveilla à la réalité suprême de la vie et se leva résolument pour libérer l'humanité tout entière de ses souffrances. La sagesse du bouddha Shakyamuni, qui jaillissait de sa source intérieure telle une eau limpide, devint le courant principal du bouddhisme qui allait irriguer toute la terre de l'Inde. Les enseignements de Shakyamuni, pareils au clair de lune, illuminèrent les ténèbres qui enveloppaient le cœur des êtres humains, et essaimant jusqu'en Asie du Sud-Est et au Nord, à travers l'Asie centrale, le long de la Route de la Soie, ils parvinrent jusqu'au Japon après avoir traversé la Chine et la péninsule coréenne.

Le cœur de l'enseignement de Shakyamuni est exprimé dans le Sûtra du Lotus, mais alors que le bouddhisme de Shakyamuni était sur le point de s'éteindre dans les ténèbres de l'époque impure de la Fin de la Loi, Nichiren Daishonin fit son apparition au Japon et révéla *Nam Myoho Renge Kyo*

comme étant la loi fondamentale qui imprègne tout l'univers et toute forme de vie et constitue la quintessence du Sûtra du Lotus. Il matérialisa sous la forme du *Gohonzon* cette grande Loi, ainsi que l'état de vie suprême du Bouddha, pour le bien de toutes les personnes de la Fin de la Loi. « C'est ma propre vie à moi, Nichiren, qui devient l'encre sumi avec laquelle je calligraphie le *Gohonzon*. Vous devez donc croire en ce *Gohonzon* de tout votre cœur. La volonté du Bouddha est le Sûtra du Lotus, mais l'âme de Nichiren n'est autre que *Nam-myoho-enge-kyo*². » Il déclare aussi : « Qu'il est merveilleux que, un peu plus de deux cents ans après l'entrée dans l'époque de la Fin de la Loi, j'ai été le premier à révéler ce

11

« Une révolution totale n'est possible qu'en se basant sur la révolution de l'être humain, qui est à l'origine de toutes choses »

11

11

« La mission fondamentale

qui était celle du mouvement

Soka : réaliser la transmission

du bouddhisme à l'époque

de la Fin de la Loi »

11

grand mandala, bannière de la propagation du Sûtra du Lotus, alors que des personnes comme Nagarjuna et Vasubandhu, Tiantai et Miaole, n'ont pas pu le faire³. »

Nichiren Daishonin, en tant que précurseur des bodhisattvas sortis de la Terre, engagea seul la lutte pour la propagation de la Loi merveilleuse à l'époque souillée de la Fin de la Loi et confia à ses disciples la mission de réaliser *kosen rufu* dans le monde entier. 700 ans après, avec l'apparition du mouvement Soka, la grandiose entreprise visant à accomplir *kosen rufu* a commencé. L'apparition du mouvement Soka a marqué la venue des bodhisattvas sortis de la terre dans le monde moderne, en accord avec ces mots de Nichiren : « Si vous avez le même

esprit que Nichiren, vous devez être un bodhisattva sorti de la terre⁴. »

Dans son écrit *L'objet de vénération pour observer l'esprit*, faisant allusion aux bodhisattvas sortis de la terre, Nichiren Daishonin déclare clairement : « Ces nobles bodhisattvas ayant reçu [les cinq caractères de Myoho-rengé-kyô] et prononcé un serment solennel devant le bouddha Shakyamuni, le bouddha Maitreya et les bouddhas des dix directions, comment pourraient-ils ne pas apparaître maintenant, en ce début de l'époque de la Fin de la Loi⁵ ? » À propos de leur apparition, il affirme : « Sachez ceci : à l'époque correspondant à la pratique du shakubuku, les quatre bodhisattvas se présentent sous la forme de rois sages qui réprimandent et convertissent les rois insensés⁶ [...]. » Lorsque les bodhisattvas mettront *shakubuku* en pratique, à l'époque de la Fin de la Loi, des « rois sages », c'est-à-dire des dirigeants laïcs sages, apparaîtront dans une société profondément troublée par de violents conflits. L'expression « rois sages qui réprimandent et convertissent les rois insensés » signifie que ces dirigeants clairvoyants dénonceront et rectifieront les erreurs commises par les autorités qui dominent la société et mènent les personnes ordinaires au malheur. De nos jours, où la souveraineté réside entre les mains du peuple, cette phrase signifie s'employer à transformer la société afin qu'elle repose sur la philosophie

de la dignité de la vie et sur l'esprit de compassion prôné par le bouddhisme, en faisant en sorte que la Loi merveilleuse s'ancre dans le cœur des gens, à commencer par celui des leaders œuvrant dans divers domaines de la société.

En d'autres termes, cela équivaut à la réalisation du principe d'« établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays ». Les activités en faveur de *kosen rufu*, ou la transmission de la Loi merveilleuse, finalisent la concrétisation de ce principe d'« établir l'enseignement correct pour la paix dans le monde ». Nous partageons la Loi merveilleuse autour de nous pour libérer les gens de leurs souffrances et construire une société pleinement heureuse à travers la réforme intérieure de chaque individu. Il s'agit cependant d'une entreprise extrêmement ardue. Shin'ichi avait profondément et intensément conscience de la mission fondamentale qui était celle du mouvement Soka : réaliser la transmission du bouddhisme à l'époque de la Fin de la Loi.

Le premier président, Tsunesaburo Makiguchi, avait été emprisonné pour avoir réfuté l'erreur commise par le gouvernement militariste japonais, qui menait une guerre en imposant le shintoïsme comme pilier spirituel de la nation, et pour avoir refusé catégoriquement d'accepter le talisman shintoïste. Même durant les interrogatoires auxquels il était soumis, il proclamait la rectitude du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Makiguchi avait achevé en prison une existence entièrement dédiée à la Loi merveilleuse en « réprimandant les rois insensés », en parfait accord avec les paroles de Nichiren Daishonin. Le deuxième président Josei Toda, qui avait lutté aux côtés de Makiguchi contre le gouvernement militariste et avait poursuivi avec lui son combat en détention, avait jeté les bases de *kosen rufu* en parvenant à atteindre le chiffre farouche de 750 000 foyers pratiquants. En faisant avancer le mouvement des personnes ordinaires pour la transformation de la société, il avait fait le premier pas vers la réalisation de l'idéal d'« établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays ». Pour désigner le mouvement Soka, Toda utilisait l'expression « le bouddha Soka Gakkai ». Cette définition illustre la grande et noble mission du mouvement Soka, apparu à l'époque de la Fin de la Loi pour ouvrir la voie et accomplir l'œuvre de *kosen rufu* dans la société, ce qui équivaut à réaliser le principe d'« établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays ».



© Kenichiro Uchida



© Kenichiro Uchida

Sur la rive du Gange, Shin'ichi leva les yeux vers le ciel. La nuit était déjà tombée et la lune devenait de plus en plus lumineuse. Une brise soufflait à la surface de l'eau. Se superposant à la lune, le visage de son mentor Josei Toda qui, durant toute sa vie, n'avait cessé d'aspirer à la réalisation de *kosen rufu* en Orient, se reflétait dans les yeux de Shin'ichi. Ce dernier déclara en son for intérieur : « *Maître, j'avancerai, j'ouvrirai le grand chemin de kosen rufu comme vous l'avez proclamé, le monde entier sera ma scène ! Observez bien la lutte courageuse de votre disciple !* »

Il eut alors l'impression de voir la lune lui sourire.

Ce soir-là, dans l'hôtel où il passait la nuit, devant la photographie de son mentor défunt, Shin'ichi décida avec son épouse Mineko d'entreprendre de nouvelles activités importantes pour la réalisation de *kosen rufu*.

Le lendemain, 12 février, la délégation de Shin'ichi partit visiter les ruines de Nalanda, la plus importante université bouddhique de l'Inde antique. Au bout de plus de deux heures de voiture depuis Patna, ils arrivèrent près de ces vestiges majestueux peu après 14 heures. Au milieu d'une prairie verdoyante se dressait une construction en briques qui racontait une histoire séculaire. Il y avait des arcades, des escaliers, un puits rempli d'eau et les cellules alignées des

moines qui étudiaient et résidaient dans l'établissement. Le monastère avait été construit durant la dynastie Gupta (V^e siècle après J.-C.) par le raja Kumaragupta Ier, et avait été progressivement agrandi. Au cours des dynasties Harsha et Pala, durant sept cent ans jusqu'à la fin du XII^e siècle, il avait continué à prospérer en tant que centre académique d'études sur le bouddhisme. D'après le guide, "Nalan" était la dénomination de la fleur de lotus, symbole du savoir et "da" signifiait « donner » ou « dispenser ». Dans l'université qui accueillait des moines venus non seulement d'Inde mais de toute l'Asie, à l'apogée de sa splendeur, dix mille moines, sous la conduite de mille enseignants, s'appliquaient à approfondir l'enseignement du Bouddha. En comptant un enseignant pour dix moines, on suppose que les leçons se tenaient en petits groupes.

Chacun était spirituellement inspiré par le dialogue entre maître et disciple. C'était là que résidait donc le point originel de l'éducation humaniste et c'est à travers ces enseignements que les principes bouddhiques s'étaient diffusés dans le monde. ■

11

« C'était là que résidait donc
le point originel de l'éducation
humaniste et c'est à travers
ces enseignements que les
principes bouddhiques s'étaient
diffusés dans le monde »

11

1. Lettre de Sado, Écrits, p.306.
2. Réponse à Kyo'o, Écrits, p.416
3. La composition du Gohonzon, Écrits, p.839.
4. La réalité ultime de tous les phénomènes, Écrits, p.389.
5. L'objet de vénération pour observer l'esprit, Écrits, p.380.
6. Ibid.

L'humanisme, ma direction

Emma Knopfer, 17 ans, fait partie d'une famille de pratiquants. Elle nous raconte comment, grâce à sa pratique bouddhique, elle a transformé une relation conflictuelle en un rapport harmonieux, empreint de reconnaissance.

EN 2015, alors que j'ai prié tout l'été avec l'objectif d'être dans la meilleure classe, je fais ma rentrée en troisième. Je me retrouve sans ma meilleure amie. Les premiers jours sont, comme à chaque rentrée scolaire, un peu difficiles, mais je ne m'affole pas et je garde mon objectif en tête. Malheureusement, je me sens assez rapidement opprimée dans cette classe et je commence à venir de plus en plus rarement en cours car je supporte mal la présence des autres élèves. Je fais de nombreuses crises d'angoisse. En avril, je suis totalement déscolarisée. Bien que cette année soit très difficile, j'en sors grandie. Je me découvre et apprend beaucoup sur moi. Après avoir longtemps cru souffrir d'une pathologie mentale, je découvre ce qu'est l'hypersensibilité : une tendance à sentir certaines choses et à absorber les états de vie des personnes autour de moi. Je comprends que c'est une réelle richesse à apprivoiser pour que celle-ci ne devienne pas un poids.

TRANSFORMER LE KARMA NÉGATIF

En 2016, je retourne à l'école, directement au lycée. C'est une immense victoire pour moi de ne pas redoubler. À la rentrée, je rencontre ma nouvelle professeure de mathématique, qui a la réputation d'être une personne dure et odieuse. Non seulement sa réputation dit vrai mais sa personnalité a d'autant plus d'impact sur moi qu'elle représente ce que je hais par-dessus tout : la méchanceté gratuite, l'injustice et l'abus de pouvoir. Dès le début de l'année, je deviens sa cible sans aucune raison valable. Elle me fait des remarques cassantes et désagréables, qui me font perdre confiance en moi. Je dois souvent sortir du cours, en pleurs, et j'angoisse

au quotidien à l'idée de la voir. À cause de la pression que je ressens, je ne peux fournir aucun travail convenable, alors même que les mathématiques sont ma matière préférée, et ce, pendant plusieurs mois. Je vais régulièrement à l'infirmerie afin d'éviter son cours. Les semaines deviennent pour moi un véritable calvaire et j'oscille entre stress, pleurs et colère.

PLANTER LA GRAÎNE DE LA COMPASSION

Je me mets alors à prier avec l'objectif de transformer cette relation. Je souhaite avoir un large état de vie, qui me permette d'assister à ses cours. Je veux surtout qu'elle me laisse tranquille. Pendant plusieurs mois, je pratique sans véritable résultat concret mais, avec le soutien de mes parents et des pratiquants qui m'entourent, je persévère. Lors d'une discussion, quelqu'un me dit que cette femme doit sûrement beaucoup souffrir pour se comporter d'une telle manière avec de simples adolescents et qu'il faudrait avoir de la compassion pour elle. Je commence alors à pratiquer pour percevoir sa souffrance et développer de la compassion pour elle. Au départ, cela ne semble pas fonctionner : cette décision reste purement mentale, elle ne touche pas mon cœur. En effet, il me paraît impensable d'avoir de la compassion pour la personne qui incarne tout ce que je déteste. Mais petit à petit, à force de *Daimoku* et d'efforts, la graine de la compassion commence à germer en moi. Je ressens une grande force qui me permet de ne plus me sentir effrayée en la présence de ma professeure, ou du moins d'assister à ses cours. Contre toute attente, c'est alors qu'elle me laisse tranquille. J'ai atteint mon objectif, mais je sens que je dois aller plus loin. Je ne me contente

pas de ma tranquillité, je veux réellement créer de la valeur dans ma relation à cette femme. Par chance, je la retrouve l'année suivante : je peux continuer ma transformation intérieure ! Au début de l'année, elle recommence à être odieuse avec moi et je sens la même faiblesse que l'année passée m'envahir. Cette fois-ci, je lutte en mon for intérieur et elle arrête rapidement ses remarques pour les diriger vers l'une de mes meilleures amies. C'est tout aussi insoutenable pour moi que lorsque j'étais visée par ses attaques. Je pratique alors en redoublant de conviction pour qu'elle arrête ce comportement avec tout le monde. Après beaucoup de *Daimoku* et d'efforts pour améliorer mon niveau dans sa matière, ses remarques envers moi changent pour devenir plus encourageantes et positives.

OUVRIR MON CŒUR

C'est alors que j'apprends que son mari est à l'hôpital, dans un état très grave. Je ressens une compassion et une peine intenses, comme jamais auparavant. Pendant toute l'heure de cours, je pratique de tout mon cœur pour la guérison de son mari. Mon état de vie change du tout au tout. Je passe de la colère à une profonde compassion. Elle n'a plus aucune emprise sur moi, je suis en paix avec moi-même et avec elle. J'ai transformé quelque chose intérieurement qui me permet de la voir telle qu'elle est réellement. Mon rôle de déléguée de classe me permet également de constater sa justesse envers les élèves pendant les conseils de classe.

À partir de ce moment-là, son comportement change radicalement. Elle remplace ses remarques désagréables par des encouragements, fait preuve de compréhension envers moi et me sourit

dans les couloirs. Son comportement avec les autres élèves de la classe change également : même si elle persiste à faire quelques remarques désagréables, elle les fait avec plus de légèreté et d'humour. Les élèves de ma classe sont eux aussi surpris de ce changement de comportement et me demandent en riant si je ne lui ai pas « jeté un sort ».

Me vient alors l'envie de la remercier pour cette révolution humaine qu'elle m'a permis d'accomplir. À la fin du dernier conseil de classe, sachant qu'elle prend sa retraite à la fin de l'année, je prends mon courage à deux mains et, lorsqu'elle est un peu à l'écart, je la remercie. Elle est surprise et touchée. Elle me prend dans ses bras en me faisant de beaux encouragements pour l'avenir et des compliments sur ma rigueur mathématique. C'est aujourd'hui une femme que je porte dans ma prière et pour qui j'ai énormément d'affection et de reconnaissance.

Récemment, j'ai appris que son mari était décédé, et je lui ai envoyé un message de condoléances. Elle n'y a pas répondu mais j'ai appris qu'elle l'avait bien reçu et que cela l'avait touchée. Grâce à cette expérience, j'ai compris ce que signifiait transformer le poison en remède et à quel point notre transformation intérieure pouvait impacter notre entourage, qu'il nous soit proche ou non. Un état de vie élevé et une foi honnête ouvrent la voie à des transformations inimaginables. À chaque fois que je ne voyais plus d'issue, cette citation de Daisaku Ikeda m'a redonnée espoir : « Vous, la jeunesse d'aujourd'hui vous êtes les nouveaux dirigeants d'une nouvelle époque. Vous devez créer l'Histoire de l'unité du genre

humain pour cette nouvelle ère dans laquelle va entrer notre planète. Peut-être pensez-vous que vous ne pouvez pas faire grand-chose individuellement. Mais rien n'est plus puissant qu'une idée dont le temps est venu. Le futur va dans la direction d'un humanisme toujours croissant. Je suis convaincu que, quels que soient les détours et les retours en cours de route, c'est la direction dans laquelle nous allons. Vous, mes jeunes amis, qui adhérez à cette philosophie humaniste à laquelle le monde entier aspire, vous êtes l'avant-garde qui ouvrira la voie¹. » ■

1. Daisaku Ikeda, *Dialogue avec la jeunesse*, p.243.

« Mais petit à petit, à force de Daimoku et d'efforts, la graine de la compassion commence à germer en moi »



Emma, à Deauville, fin décembre 2018.

Chaque jour un pas de plus !

Flore Ghetti et Jean Sandre, responsables du département étudiant de France partage ici l'état d'esprit qu'ils souhaitent impulser durant l'année 2019.



ÉTUDIANTS ! En cette année 2019, faisons jaillir un grand espoir dans notre propre vie !

C'est la nouvelle année, le moment de se lancer de nouveaux défis et de réaliser nos rêves. Mais bien souvent, la réalité difficile de notre vie quotidienne peut nous faire douter. On pense que l'on n'est pas capable, et on perd espoir, aussi rapidement qu'il est apparu.

Daisaku Ikeda dit à propos de l'espoir : *« Aussi difficile que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, tant que nous gardons espoir, nous ne serons jamais vaincus ; tant que nous gardons espoir, nous continuerons d'avancer. »* L'espoir est la clé. C'est à nous de décider de le faire apparaître.

Grâce à l'espoir que nous cultivons dans notre cœur chaque jour, nous pouvons avoir confiance en l'avenir et avancer avec détermination sur les pas de notre mission. Garder espoir ne signifie pas espérer en vain. Garder espoir signifie plutôt que, quoi qu'il arrive, nous avons la solution en nous et, grâce à nos efforts quotidiens, nous remporterons à coup sûr la victoire.

Chaque petite action nous permet d'affronter nos propres peurs et de voir que nous pouvons nous dépasser dans notre vie. Que ce soit au lycée, à la faculté, ou dans toute autre formation, c'est dans notre réalité quotidienne que nous pouvons expérimenter la force de la pratique, autrement dit, être un peu moins ballotté par les phénomènes extérieurs.

En janvier, le deuxième semestre pour les étudiants est déjà bien entamé, les partiels sont pour la plupart finis (félicitations, vous êtes allés jusqu'au bout!). En tant que lycéens, les échéances d'orientation, et les épreuves du baccalauréat approchent rapidement. Ce sont des périodes charnières où le doute peut surgir, mais c'est aussi et surtout le moment de se forger un soi solide et de nouer d'authentiques amitiés qui dureront toute notre vie.

Les activités étudiantes du mouvement Soka, notamment au cours du mois de juin, mois des étudiants, et du cours d'été fin août, sont des occasions de se défier en transmettant la Loi bouddhique à nos amis et à nos proches. Les activités que nous créons sont de véritables trésors pour l'avenir, même si nous ne voyons

pas immédiatement les effets, les efforts déployés portent en eux le fruit de notre bonne fortune.

En tant qu'étudiant, à tout âge, on se demande souvent quel sera notre chemin de vie. Parfois, cela nous arrangerait même de faire un petit saut dans le futur pour vérifier que l'on ne s'est pas trompé en choisissant telle ou telle orientation.

Un tas de questions nous taraude :

« Est-ce que ça va me plaire ? » ; « Est-ce que je vais trouver du travail après ? » ; « Est-ce que je dois suivre mes passions ou plutôt une filière classique ? »

Parfois, on a tendance à se comparer aux autres, qui ont l'air de mieux réussir ou d'avoir trouvé leur chemin, leur mission. Ces conceptions nous empêchent alors de voir notre véritable joyau intérieur. Au contraire, révélons-le, polissons notre vie avec une confiance inébranlable en l'avenir.

Finalement, grâce à notre ardente détermination et à notre persévérance, nous réaliserons à coup sûr nos rêves.

Un diplôme n'est pas une fin en soi, c'est au contraire un début, une voie, un moyen de se développer magnifiquement à l'image des pommiers, des poiriers, ou des cerisiers en été. Et si pomme et cerise sont incomparables, il en va de même pour chacun d'entre nous !

Croyons en notre potentiel illimité et faisons chaque jour un pas de plus vers la victoire ! Étudiants, toujours déterminés, jamais vaincus !

Nous vous souhaitons de magnifiques activités, une très belle rentrée et de réaliser tous les rêves qui vous tiennent à cœur ! ■

Flore et Jean

1. Référence citation ???

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

MESSAGE D. IKEDA

LA NOUVELLE RÉVOLUTION HUMAINE ET MOI

AU CŒUR DU MOUVEMENT

LE MOT DE LA JEUNESSE

À paraître le 18 février 2019 !

